

Volume 13  
Numéro 3  
Février, mars et  
avril 2003

# le journal



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL  
Québec

## Sommaire

- 2 James Casebere
- 3 Gillian Wearing
- 4 La série *Turbulences*
- 5 Une rencontre unique avec  
Robert Wilson
- 6 Acquisitions récentes
- 8 Dons
- 10 Sans titre mon œil!
- 11 Expositions didactiques
- 12 Nomination  
Colloques et conférences
- 13 La Fondation du Musée  
d'art contemporain de Montréal
- 14 Biennale de Venise  
Une soirée d'art et d'opéra
- 15 Un art de vivre...  
Le MACM en lumière
- 16 Betty Goodwin

Les photographies de James Casebere fascinent, intriguent et séduisent à la fois. Tout en présentant un caractère d'emblée réaliste, elles laissent néanmoins une impression d'atmosphère étrangement surréaliste.

Depuis plus d'une vingtaine d'années déjà, cet artiste américain élabore une œuvre où se confondent diverses influences : le cinéma, l'architecture, la sculpture, l'art conceptuel. Figure majeure parmi les artistes postmodernes qui ont transformé l'expression photographique par leur attrait pour l'image fabriquée, Casebere a su développer une approche distinctive dont on peut percevoir la marque sur le travail de photographes plus jeunes.

Si les préoccupations de l'artiste semblent nombreuses – tels, entre autres, son investigation soutenue de l'architecture et de son histoire, son affinité avec les ambiances cinématographiques, son intérêt pour les structures et les formes épurées et simples –, il faut cependant remarquer chez lui, avant tout, une exceptionnelle aptitude à conférer à la lumière un pouvoir évocateur. Recourant à la construction de maquettes pour la réalisation de ses photographies, Casebere fait montre, dans son travail d'une prédilection toute particulière pour les espaces intérieurs, clos, déserts, et leur valeur symbolique qu'il magnifie en quelque sorte grâce au traitement de la lumière. Ainsi, il confère à ses sujets une luminosité mystérieuse qui suggère à la fois solennité et malaise, et qui les rend d'une certaine manière intemporels.

# James Casebere

Cette exposition, qui regroupe une sélection de travaux photographiques de grand format, réalisés entre 1994 et 2002, rend compte tant des sujets traités par l'artiste que de sa subtile maîtrise de la lumière. On y retrouve, spécifiquement, des lieux clos dans lesquels l'impression de séquestration et d'enfermement domine, qu'il s'agisse de cellules de monastères ou de prisons, de tunnels ou de souterrains, ou encore de Monticello, résidence ayant appartenu à Thomas Jefferson.

Du 14 février au 20 avril 2003

Quoique le travail de Casebere ait déjà fait l'objet de très nombreuses présentations tant en Europe qu'en Amérique, dont récemment au Museum of Modern Art d'Oxford, en Angleterre, et au Centro Galeco de Arte Contemporanea, de Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne, cette exposition, organisée par le Southeastern Center for Contemporary Art (SECCA) de Winston-Salem en Caroline du Nord, constitue la première manifestation de l'artiste au Québec.

Réal Lussier

En page couverture :

*Four Flooded Arches from Right with Fog*, 1999  
Épreuve par procédé de destruction des colorants  
243,8 x 195,6 cm  
Photo : avec l'aimable permission de l'artiste et de la Sean Kelly Gallery, New York

*Tunnel*, 2002

Épreuve numérique couleur  
121,9 x 152,4 cm  
Photo : avec l'aimable permission de l'artiste et de la Sean Kelly Gallery, New York





*Self Portrait*, 2000  
Épreuve couleur  
172 x 172 cm  
Photo : avec l'aimable permission de  
Maureen Paley Interim Art, Londres

# Gillian Wearing

## Mass Observation

Du 27 février au 20 avril 2003

Les installations vidéo et les photographies de Gillian Wearing traitent d'aspects psychologiquement chargés de la vie quotidienne et présentent fréquemment des gens ordinaires, en Grande-Bretagne, participant volontairement à la création de l'œuvre. Gillian Wearing s'inscrit dans une longue tradition de photographes et de cinéastes du documentaire dans sa manière de saisir des situations de la vie réelle. Elle introduit fréquemment des éléments étranges et bizarres dans ces scènes – des gens portant des masques pour dissimuler leur identité ou des adultes s'exprimant avec des voix d'enfants – afin que la nature parfois troublante du contenu soit plus émouvante et dérangeante. Ses œuvres montrent souvent des gens ordinaires qui discutent de leurs expériences réelles ou qui écrivent à ce sujet, créant ainsi leur propre forme d'expression personnelle. Le sous-titre de l'exposition, *Mass Observation*, fait allusion à un groupe de spécialistes britanniques en sciences sociales des années 1930 et 1940, qui encourageaient les sujets de leurs enquêtes à « s'exprimer eux-mêmes » comme méthode d'enregistrement de la vie quotidienne à l'ère moderne. L'œuvre de Wearing n'étudie pas seulement le comportement humain, elle lui donne une nouvelle configuration, nous incitant à examiner les nombreuses questions sociales et affectives auxquelles nous faisons face tous les jours et que nous partageons avec ceux et celles qui nous entourent.

Née à Birmingham (Angleterre) en 1963, Gillian Wearing vit et travaille à Londres. Amorcé au début des années 1990, son œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions individuelles et collectives, tant en Grande-Bretagne qu'ailleurs dans le monde. L'exposition *Gillian Wearing: Mass Observation* a été organisée par le Museum of Contemporary Art de Chicago. Elle a reçu l'appui généreux de Margot et George Greig, de Robert et Sylvie Fitzpatrick, de l'Elizabeth Firestone Graham Foundation et du British Council.

Après *C'est à trente ans que quoi déjà ?*, un spectacle issu d'une rencontre entre Manon Brunelle, comédienne, et Estelle Clareton, danseuse et chorégraphe, toutes deux attirées par les croisements entre la danse et le théâtre, la série *Turbulences* se poursuit avec trois autres rencontres dans la création.

Les 14 et 15 février 2003 sera présenté le concert *Occident-Orient*, issu de la collaboration d'artistes de cultures différentes, ouverts à l'expérience de l'autre et soucieux de tracer des liens entre les univers musicaux. *Occident-Orient* s'inscrit dans la continuité pour les flûtistes Guy Pelletier et Kohei Nishikawa, engagés cette fois dans une production commune pour deux duos de flûtes et percussions; le duo Traces, composé de Guy Pelletier et du percussionniste Julien Grégoire, et celui de Kohei Nishikawa et du percussionniste Takinijo Mochizuki. Conçu dans cet esprit d'échange et d'ouverture, *Occident-Orient* fera entendre quatre œuvres musicales pour double duo, dont une commandée au compositeur québécois Hugues Leclair, et une autre au compositeur japonais Hiroyuki Yamamoto.

# La série *Turbulences*

## Sous le signe de la rencontre

Les 26 et 27 février 2003, ce sera *Portraits*, la plus récente création de la danseuse et chorégraphe torontoise Sarah Chase. Douée d'une présence scénique remarquable, Sarah Chase compte parmi les jeunes chorégraphes les plus en vue sur les scènes européennes de la nouvelle danse. Dans une démarche très personnelle, elle utilise le mouvement, la musique et la parole pour créer des récits fascinants, des histoires de son enfance, des souvenirs de famille qu'elle dévoile au public sur le ton de la confiance. Étroitement liée aux gestes, la parole occupe autant d'espace que la danse – qui suit son humeur tout en conservant entière sa force chorégraphique. Pour la création de *Portraits*, Sarah Chase s'est inspirée des peintres flamands et elle a étudié, chez huit personnes vivant en Allemagne, en Belgique et au Canada, « les symboles, les motifs et les thèmes qui tournoient dans leurs vies » pour élaborer une galerie de portraits révélant leurs souvenirs, leurs rêves et leurs passions.

Enfin, le 28 février 2003, *Turbulences* vous convie à une rencontre exceptionnelle avec l'artiste et metteur en scène américain Robert Wilson.

Louise Ismert

Photo : Marc Hofflack



# Une rencontre unique avec Robert Wilson

Robert Wilson sera à Montréal le 28 février prochain, seul sur scène, dans une performance exceptionnelle, au cours de laquelle il nous entraînera dans son univers artistique, remontant à ses sources d'inspiration et aux influences premières de son travail. Robert Wilson retrace le développement de ses principales réalisations jusqu'à ce jour, avec plus de 200 projections visuelles de ses mises en scène, performances, sculptures et dessins. « Je ne peux pas parler sans un crayon à la main. »

Dès la fin des années 1960, Robert Wilson était considéré comme l'une des figures dominantes du théâtre d'avant-garde de Manhattan. En 1970, son spectacle *Le Regard du sourd* (*Deafman Glance*) lui vaut une renommée internationale et quelques années plus tard, son opéra *Einstein on the Beach*, 1976, écrit avec le compositeur Philip Glass, renouvelle les conventions de l'opéra et connaît un succès international. Au cours des trente dernières années, Robert Wilson a conduit des productions originales et mis en scène des œuvres du répertoire classique. Il a créé des spectacles forts, controversés parfois, dont le traitement de l'espace scénique et de la lumière, la fragmentation du temps et de l'espace ont défini une esthétique de la postmodernité et influencé toute une génération d'artistes, ici et ailleurs. Rappelons *Ka Mountain*, une méditation de 168 heures jouée en Iran, sur les collines de Chiraz, en 1972; *the CIVIL warS*, présenté sur trois continents de 1983 à 1985; sa version de *Salomé* de Strauss à La Scala de Milan, 1987; *Parsifal* de Wagner à Hambourg, 1991; *La Flûte enchantée* de Mozart à l'Opéra de Paris, 1991; *The Black Rider*, 1993, un opéra créé en collaboration avec le musicien Tom Waits et le poète William S. Burroughs; *Bluebeard's Castle* de Bartók au Festival de Salzbourg, 1995; *Lohengrin* de Wagner au Metropolitan Opera de New York, 1998. En 2000, Robert Wilson a réalisé un *Woyzeck*, sur une musique de Tom Waits, pour le Betty Nansen Theatre de Copenhague; cette production a largement circulé depuis. Enfin, il a récemment accompli le *Ring* de Wagner pour l'Opéra de Zurich, 2002 et mis en scène *La Femme sans ombre* de Strauss pour l'Opéra-Bastille, 2002.

Robert Wilson est très actif sur les scènes européennes, plusieurs de ses réalisations ont été présentées à New York, mais son travail n'a été que rarement vu à Montréal. Certains parmi nous se souviennent de son *Doctor Faustus Lights the Lights*, donné en 1993 dans le cadre du Festival de théâtre des Amériques et d'un extrait du *Regard du sourd* présenté dans le volet artistique d'un colloque intitulé « Performance et multidisciplinarité : postmodernisme » qui s'est tenu à l'automne 1980, à Montréal. La conférence-performance 1. *Have you been here before?* 2. *No, this is the first time...* nous offre donc une occasion unique de pénétrer l'univers esthétique de Robert Wilson. Cette rencontre exceptionnelle avec Robert Wilson sera présentée à la salle Maisonneuve de la Place des Arts, le 28 février à 20 h, en collaboration avec le Festival Montréal en Lumière.

Louise Ismert



Photo : Leslie Leslie-Spinks



Alain Paiement  
*F3 (Living Chaos)*, 2001  
 Tirage numérique sur Duraflex  
 monté sur plastique, 2/2  
 256,2 x 379,7 cm (l'ensemble)  
 Collection du Musée d'art contemporain  
 de Montréal  
 Photo : Alain Paiement

### Alain Paiement

Depuis de début des années 1980, Alain Paiement aborde, par le biais de la peinture, de l'installation, de la photographie et de la sculpture, la vaste question des modalités de représentation du monde dans lequel nous évoluons. Très tôt il emprunte à la science de la cartographie et au relevé topographique leurs procédés de traçage, le quadrillage du réel dans la succession systématique des repères et des clichés. Les lieux publics connotés ainsi photographiés – amphithéâtres, chantiers, tour de l'Horloge à Montréal, Times Square à New York, Bourses de Paris et de New York... – sont littéralement soumis à de nouvelles volumétries – sphères, demi-sphères, spirales,... – qui font échec à la planéité de l'image photographique, en recréant de nouvelles matrices spatiales pour accueillir la reproduction bidimensionnelle de réalités tridimensionnelles.

Dans *F3 (Living Chaos)*, 2001, une œuvre récemment acquise par le Musée, Paiement propose la vue totale et en plongée de l'intérieur d'un appartement, une véritable incursion dans le privé, voire l'intime. Par un méticuleux balayage à vol d'oiseau, l'artiste capte le tableau fascinant de l'envahissant désordre des lieux et ce, en la présence, imperturbable, de leur occupant. Basculée en déploiement frontal, la représentation dévoile une profondeur de champ métaphorique, d'étonnantes vues perspectivistes vers l'extérieur du bâtiment et les rues avoisinantes ainsi que l'organisation somme toute structurée, par les murs et les partitions, de l'accumulation chaotique, réelle et « améliorée », des objets divers et détails multiples de l'existence quotidienne. Outre *F3 (Living Chaos)*, le Musée possède également deux peintures – *Europe géostationnaire*, 1983; *Wogmeerpolder*, 1985 – et la photo-sculpture *Dead on Time*, 1990-1992.

Soulignons le fait qu'Alain Paiement est le lauréat, pour l'année 2002, du prix Louis-Comtois de la Ville de Montréal et de l'AGAC.

Josée Bélisle

# Acquisitions récentes

7

## Roberto Pellegrinuzzi

Le travail de Roberto Pellegrinuzzi s'attarde, depuis près de 20 ans, avec à-propos, aux questions de la spécificité de la photographie, de son histoire et de son potentiel discursif. Avec la rigueur du scientifique, l'artiste applique à sa pratique des procédés d'observation, de collection et de classification qui lui permettent d'élaborer, entre autres, et selon des échelles variables, des herbiers fabriqués, des natures mortes aux allures de macropaysages, des portraits géants et fragmentés. Le regard aigu ainsi posé sur le réel se concrétise en une reproduction du visible représenté sous forme de fiction.

Le Musée a acquis récemment *Cible/Paysage IV*, 2001, une œuvre exemplaire de clarté et d'ingéniosité qui vient s'ajouter à *Fragments* (de la série *Le Chasseur d'images*), 1991, déjà dans la Collection. Dévoilant dans chacune de ses parties la tessiture organique de l'infiniment petit, cette dernière œuvre se déploie dans l'espace, tel le fac-similé géant d'une feuille mise au carreau de la macrophotographie. À l'inverse, *Cible/Paysage IV* propose à échelle réduite une vue de paysage résultant de la découpe de l'image en des milliers de points épinglés selon diverses profondeurs. Évoquant en quelque sorte la fragile beauté du monde, ce morcellement de l'image rend littéralement compte des plans qui s'y succèdent, et il restitue, à même la plage photographique poétiquement « pixelisée », le relief de la réalité.

Ajoutons que Roberto Pellegrinuzzi a reçu, en 2001, le prix Louis-Comtois de la Ville de Montréal et de l'AGAC.

Josée Bélisle



Roberto Pellegrinuzzi  
*Cible/Paysage IV*, 2001  
Épreuve argentique et épingles à spécimen  
102 x 156 x 6 cm  
Collection du Musée d'art contemporain  
de Montréal  
Photo : Richard-Max Tremblay

# Donation du docteur et de madame Francisco Lazaro-Lopez

8



Le Musée a récemment reçu en donation la collection du docteur et de madame Francisco Lazaro-Lopez. Cette acquisition remarquable comporte plus d'une douzaine d'œuvres d'artistes québécois, canadiens et internationaux dont Jocelyne Allouche, James Brown, Lynn Hughes, Naomi London, Michael A. Robinson, Carolee Schneemann, Colette Whiten et Irene F. Whittome. Parmi ces créateurs, près de la moitié (Hughes, Robinson, Schneemann et Whiten) n'étaient pas représentés dans la Collection permanente du Musée.

Carolee Schneemann, artiste américaine de la performance reconnue sur le plan international par l'utilisation provocante qu'elle fait de son corps (body art), se signale par une suite de 16 images photographiques intitulée *Unexpectedly Research*, 1962-1992 qui constitue, en fait, le répertoire des performances les plus significatives qu'elle a livrées au cours de sa carrière. S'inscrivant directement dans le vent de libération sexuelle et dans le mouvement féministe des années 1960-1970 aux États-Unis, Schneemann a collaboré avec des artistes comme Robert Morris, John Cage, Claes Oldenburg, Robert Rauschenberg et Jim Dine.

Dans *Fresh Blood: A Dream Morphology*, 1990, une femme (Schneemann) apparaît à la base de l'image comme si elle émergeait d'un flux menstruel, d'une immense flaque de sang qui colore presque la totalité de la surface. La qualité brillante de cette photographie ajoute de l'intensité à cette réalité féminine.

Née en Angleterre et installée à Toronto depuis 1954, Colette Whiten s'est fait connaître par ses œuvres de broderie reproduisant au petit point de croix les événements et personnages politiques qui dominent l'actualité (la place Tianan men, Mikhaïl Gorbatchev, Saddam Hussein...). En représentant les leaders du monde (majoritairement de sexe masculin) sur un support

Carolee Schneemann  
*Fresh Blood: A Dream Morphology*, 1990  
Épreuve Cibachrome  
100 x 161,5 cm  
Don du docteur et de madame Lazaro-Lopez  
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal  
Photo : Richard-Max Tremblay



typiquement féminin, l'artiste fait ressortir le déséquilibre choquant qui existe entre les deux sexes. L'œuvre offerte en don, *Blind Word/Mute Vision*, 1991, ne représente aucune image, mais des mots (ceux-là même du titre) qui portent à réfléchir. Écrite en fil blanc sur tissu blanc, cette œuvre, qui exige la proximité du spectateur, atteint ainsi une certaine dimension sacrée.

Sur un ton à la fois humoristique et dénonciateur, l'artiste montréalaise Naomi London a réalisé, durant les années 1990, la série *Sweater Project*, qui regroupe des dessins de chandails non fonctionnels (taille trop grande, manches trop longues, absence d'ouverture pour la tête...). Élément principal de ce projet, le chandail joue aussi le premier rôle : il dissimule, comme dans *Garment for Two Way Reciprocal Embrace with Enclosed Compartment for Privacy*, 1997, où l'on devine, sous le vêtement rouge, un couple qui s'enlace; ou encore il révèle, comme en témoigne *Study for Garment for Mother and Daughter...*, 1993, où les manches démesurées d'un chandail en rejoignent un autre sans interruption, à l'instar de la filiation directe et réciproque qui unit la mère et la fille. Peut-être un lien aussi fort relie-t-il le Musée aux nombreux donateurs qui enrichissent sa collection d'une manière exceptionnelle...

Suzanne Lemire

Naomi London  
*Study for Garment for Mother and Daughter...*, 1993  
 Aquarelle et graphite sur papier  
 62,5 x 88,5 cm  
 Don du docteur et de madame Lazaro-Lopez  
 Collection du Musée d'art contemporain de Montréal  
 Photo : Richard-Max Tremblay



Colette Whiten  
*Blind Word/Mute Vision*, 1991  
 Fil, tissu et boîtier  
 22,9 x 27,9 x 7,2 cm  
 Don du docteur et de madame Lazaro-Lopez  
 Collection du Musée d'art contemporain de Montréal  
 Photo : Richard-Max Tremblay

#### Liste des œuvres

Jocelyne Allouche  
*Trois dessins d'ombre*, 1995  
 Graphite, fusain, encre et gouache  
 sur papier  
 76,5 x 73 cm (chaque élément)

James Brown  
*Untitled (Indian Series)*, vers 1995  
 Collage sur toile  
 83,7 x 67 cm

Lynn Hughes  
*Binary System*, 1996  
 Acrylique et huile sur toile  
 31,2 x 47,3 x 5,7 cm

Naomi London  
*Garment for Two Way Reciprocal Embrace with Enclosed Head Compartment for Privacy*, 1997  
 Pastel sur papier  
 153,5 x 112,5 cm

Naomi London  
*Study for Garment for Mother and Daughter...*, 1993  
 Aquarelle et graphite sur papier  
 62,5 x 88 cm

Naomi London  
*Study for Rocking Chair Project (N° 346 Berceuse rustique...)*, 1993  
 Pastel et graphite sur papier  
 78,5 x 54,5 cm

Naomi London  
*Sans titre*, vers 1993  
 Collage sur planche de timbres  
 15,5 x 7,8 cm

Michael A. Robinson  
*Party Favors*, 1996  
 Plâtre et aluminium, 8 éléments  
 45,8 x 45,8 cm (chaque élément)

Carolee Schneemann  
*Fresh Blood: A Dream Morphology*, 1990  
 Épreuve Cibachrome  
 100 x 161,5 cm

Carolee Schneemann  
*Unexpectedly Research*, 1962-1992  
 16 épreuves Ilfochrome, 3/35  
 41,5 x 28 cm (chaque élément)

Colette Whiten  
*Blind Word/Mute Vision*, 1991  
 Fil, tissu et boîtier  
 22,9 x 27,9 x 7,2 cm

# Sans titre mon œil !

Inspiré par les titres imagés des activités d'arts plastiques, ce texte évoque de petits moments grandioses qui se sont déroulés aux ateliers de création Pratt & Whitney Canada. Depuis 1992, quelque 200 000 personnes ont participé à plus de 300 activités.

Avant toute chose, nous avons réinventé le monde. Une fois notre autoportrait silhouette tracé, nous avons plongé dans la mer Rouge de Goodwin. Lors d'une mascarade, nous avons aperçu une dame au castor, très distinguée, elle jouait à cache-cache avec une tache argentée. Guidés par une étoile qui a du chien, dans un paysage nocturne, nous avons croisé toutes sortes d'animaux muraux. Entre autres, la panthère Laura qui, blottie sous un néon bleu, répétait sans cesse : « À bas les pinceaux ! À bas les pinceaux ! »

Et vlan ! Étourdis par un tourbillon d'étoiles de Paterson, sonnés par un coup de soleil d'Archambault et frappés par un coup de foudre de Jolliffe, nous avons failli perdre la boule en voyant neuf tableaux en un. Quelque peu désaxés par ces images multiples, nous avons eu recours à la symétrie d'un Gris gris et à l'asymétrie d'un Tolitoli. Au pied levé, nous avons vite retrouvé l'équilibre. Nous avons pu faire en toute quiétude du Jenkins Surfing. Vous auriez dû voir la drôle de tête des colosses à rayures, lorsque, à la ligne tangible, nous avons pêché le fameux poisson d'avril originaire d'Aquamuseum. Taquiner son imagination, c'est emballant, n'est-ce pas ?

En l'espace de deux vroum vroum, nous avons atteint la frontière des Amériques anachroniques. Dans une rue de bungalows construits morceau par morceau, nous avons fait la connaissance de l'inventeur des machines à peindre. En tête à tête, il a révélé le nœud de l'action. Les soirs de grand tintamarre, ces intrigantes machines chassent les mangeurs de couleurs en lançant aux quatre coins de la ville des p'tits riens d'univers.

C'est le bouquet ! Du coin de l'œil, nous voyons des lignes qui ne savent plus où donner de la tête. Elles sont en train de perdre le geste en peinture du cheminement bleu. Nous avons cessé de faire la tête et commencé à faire la grimace sans perdre la face. Toute la nuit, avec la bande à Moli, nous avons fait la fête en dansant le twist du millénaire. De justesse, nous avons évité le bogu de l'an 2000.

Bye bye rectangle !

Ça presse ! Nous devons te laisser car le monde est toujours à réinventer. Même si nous commençons à avoir des racines aux pieds, notre créativité est loin d'être à bout de souffle !

Les ateliers, c'est par là ?

Luc Guillemette





## Une autre modernité. La question de la ville, 1920-1950

Du 25 janvier au 26 mai 2003

Dans le domaine des arts plastiques, l'histoire de la modernité se confond généralement avec celle de l'abstraction, aboutissement des réflexions artistiques qui se veulent en rupture avec la tradition et l'académisme. Toutefois, à l'instar des recherches publiées récemment, cette exposition propose un autre regard sur une modernité qui s'intéresse non seulement aux problématiques formelles du langage plastique mais aussi à la question du thème représenté<sup>1</sup>. Ainsi que le révèlent plusieurs œuvres de la Collection réalisées entre 1920 et 1950, certains artistes manifestent un vif intérêt pour le phénomène de la modernisation urbaine : le développement économique dont témoigne le port de Montréal, abordé par Adrien Hébert et Mabel Henrietta May; l'architecture urbaine, vue par Berenice Abbott, Paul Citroen et Goodridge Roberts; l'univers de la ville avec ses inégalités sociales, révélé de façon émouvante par la photographie de Lisette Model; le monde du travail, celui du paveur capté par la caméra d'Irena Blühová, de l'éboueur suggéré de manière colorée et expressive par Pegi Nicol MacLeod ou de l'ouvrier industriel rendu par Fritz Brandtner.

Adrien Hébert  
*Dans le port de Montréal (S. S. Montcalm)*, 1925  
 Huile sur toile  
 118 x 152,5 cm  
 Collection du Musée d'art contemporain  
 de Montréal

<sup>1</sup> Voir, notamment, Esther Trépanier,  
*Peinture et modernité au Québec 1919-1939*,  
 Montréal, Éditions Nota bene, 1998.

# Expositions didactiques



*Corps machine*  
 Élèves de 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire  
 École Chomedey-de-Maisonneuve  
 Photo : Richard-Max Tremblay

## Arrimage 2003

*À mon image !*

Du 9 au 27 avril 2003

Cette année encore, le printemps revient avec la présentation du projet *L'Élève artiste*, au cours duquel des centaines de jeunes ont visité le Musée d'art contemporain de Montréal afin de se familiariser avec les pratiques actuelles. Nourris par leurs observations, inspirés par une démarche artistique et un thème, les élèves ont réalisé leurs travaux à l'école, encadrés par leurs enseignantes et enseignants spécialisés en arts plastiques ou par des stagiaires de l'Université du Québec à Montréal.

Perceptible au travers d'un foisonnement de matériaux et de techniques, le fil conducteur de l'exposition est lié à la question de l'identité, de l'image de soi et de l'autre, véhiculée par la représentation du corps comme présence physique, tangible, existentielle, et révélée de manière métaphorique tout autant qu'elle est esquissée dans la matière ou suggérée par le fragment.

Cette exposition s'inscrit dans le programme *Soutenir l'école montréalaise. Accès aux ressources culturelles*, mis en œuvre par le ministère de l'Éducation, en partenariat avec le ministère de la Culture et des Communications du Québec. Fier de cette collaboration, le Musée tient à souligner la récompense décernée à l'école Chomedey-de-Maisonneuve qui a remporté le premier prix régional Essor pour son projet présenté au Musée d'art contemporain de Montréal, en mai 2002, dans le cadre de l'exposition *Arrimage 2002, Corps + Machine*.

Marie-France Bérard

# Nomination à la Direction de l'éducation et de la documentation

Depuis septembre dernier, Claude Guérin est le nouveau responsable de la Direction de l'éducation et de la documentation. M. Guérin n'est pas un nouveau venu au Musée, puisqu'il y œuvre depuis 15 ans. Diplômé de l'Université Laval (M.A. sciences politiques), il a relevé différents défis au cours de sa carrière, principalement dans le domaine des communications et ce, au sein de différents organismes publics et privés : ministère de la Culture et des Communications, Salon du livre de Québec, commissions scolaires de la Montérégie. Il a joué un rôle actif à la Société des directeurs des musées de Montréal depuis les débuts; dans ce cadre, il a entre autres présidé, il y a quelque temps, le comité organisateur de la Journée des musées montréalais. Reconnu pour sa vision axée sur le changement, la polyvalence et l'innovation, M. Guérin saura sûrement en faire bénéficier son équipe multidisciplinaire appréciée pour l'excellence de son expertise et pour son dynamisme auprès de la communauté. Plusieurs projets d'éducation et de recherche d'envergure sont à prévoir dans un proche avenir sous sa direction.

Chantal Charbonneau



Photo : Serge Collin

## Colloques et conférences

### *David contre Goliath ?*

#### *La création contemporaine face aux nouvelles images (technologies, publicité, réalité virtuelle)*

**Le mercredi 5 février 2003, de 13 h à 16 h et de 18 h à 21 h. Entrée libre. Conférences en français**  
Cet événement, organisé en collaboration avec le Département de philosophie de l'Université de Moncton, examinera la situation de l'art dans le contexte des nouvelles technologies de l'information et des communications.

« Les développements technologiques en matière de représentation de la réalité et de manipulation des images ont atteint aujourd'hui un tel niveau de perfectionnement et exercent une séduction si spectaculaire qu'on est en droit de se demander quelle place et quel intérêt peuvent encore avoir, dans un tel contexte, les "images" artistiques plus "artisanales" ou conventionnelles (peinture, photo, cinéma). » (Marie-Noëlle Ryan)

### *Séance publique des états généraux des musées montréalais*

**Le mercredi 5 mars 2003 à 18 h**

**Pour renseignements et inscriptions : tél. : (514) 845-6873**

Le Musée organise une soirée de conférences, en collaboration avec la Société des directeurs des musées montréalais.

### **Partenariat entre le Musée et l'Université McGill**

Le Musée offre pour la troisième année consécutive un cours en études muséales, en collaboration avec le Département d'histoire de l'art et d'études en communications de l'Université McGill. Cette année, le cours *Museum Studies (ARTH 421B)* sera donné tous les mardis, de janvier à avril 2003, à des étudiants terminant le baccalauréat en histoire de l'art. Il s'agira d'étudier les théories actuelles qui portent sur des problèmes reliés à l'art contemporain et à ses conditions de présentation. La réflexion sera orientée autour d'œuvres de la Collection permanente et le cadre théorique du cours comprendra des textes en études muséales, mais aussi en histoire de l'art, études culturelles, théorie visuelle, théories postcolonialistes, féminisme, déconstruction et poststructuralisme.

Christine Bernier

La Fondation est fière de vous annoncer l'arrivée de monsieur Jean Philippe Bolduc au poste de directeur administratif. Nanti d'une solide expertise, notre nouveau collaborateur constitue d'ores et déjà un atout appréciable pour notre équipe. Joignez-vous à nous pour l'accueillir chaleureusement.

#### Événements à venir

Bien qu'il n'y ait pas eu de Bal Monstre en 2002, nous envisageons la possibilité de le tenir en 2003. Nos autres manifestations auront lieu comme à l'accoutumée, soit le Bal annuel, le 1<sup>er</sup> mai, et la Vente aux enchères, le 21 mai.

# La Fondation du Musée d'art contemporain de Montréal

#### Réception spéciale

Sam Taylor-Wood, artiste de réputation internationale, nous rendait visite le 10 octobre 2002 lors de l'ouverture officielle de sa première exposition solo au Canada. C'est au conservateur Pierre Landry que l'on doit le choix des œuvres qui représentent le plus éloquent panorama de la carrière de l'artiste britannique. À l'occasion du vernissage, plusieurs Amis du Musée se sont joints au directeur, monsieur Marcel Brisebois, pour célébrer ce coup d'éclat. Un dîner a été servi dans l'entrée du Musée et tous ceux qui étaient présents ont eu la chance de rencontrer l'artiste qui s'était spécialement déplacée du Royaume-Uni pour inaugurer l'exposition.

Réception Sam Taylor-Wood tenue au Musée d'art contemporain de Montréal le 10 octobre 2002  
Pierre Landry, conservateur; Sam Taylor-Wood, artiste; Marcel Brisebois, directeur général du Musée  
Photo : Caroline Hayeur



#### Le programme des collectionneurs

Les personnes dont les noms suivent ont participé aux événements spéciaux à titre de « collectionneurs de la Fondation du Musée », un programme créé à leur intention. : Vincent Joli-Cœur, Anna Mainella, Nicole Parisien, Lino Ferrera, Frederic Porte, Jean François Sauvé, Valier Boivin, Jean Langlais, Francine Constantineau, David Creighton, Michael Goodman, Allan C. Federer, Carolina Richer La Flèche, Louise Houde, Serge Paquette.

Pour de plus amples renseignements, veuillez joindre Katie Whitehead au (514) 847-6271.

#### Des nouvelles sur la Campagne de levée de fonds

Sous la direction de notre équipe de Campagne (Marie-José Nadeau et Jacques Lamarre, coprésidents; Guy Marier, président des dons majeurs; Jacques Nadeau, président des dons importants; Pierre Jean, président des dons spéciaux; Pierre Seccareccia, trésorier de la Campagne), ainsi que de Pierre Bourgie, président du Conseil d'administration du Musée, de Marcel Brisebois, directeur général du Musée, et de Jean Saucier, président de la Fondation, nous sommes arrivés à mi-chemin de notre objectif de 5 millions de dollars.

Une liste détaillée des montants recueillis paraîtra dans la prochaine édition du *Journal*. Nous remercions très sincèrement tous nos partenaires.

#### Barrie Birks

Au nom du Musée d'art contemporain de Montréal et de sa Fondation, nous tenons à offrir à Ann et Kimberlie Birks nos plus sincères condoléances à l'occasion de la perte d'un homme exceptionnel. Le soutien constant de Barrie, d'Ann et de Kimberlie à l'égard de la mission du Musée a été, pour nombre d'entre nous, une grande source d'inspiration. Le souvenir de Barrie Birks demeurera en nous tous.



# Biennale de Venise

Grande rencontre des amis du Musée en juin 2003

Venise, une ville qui a tant à offrir, vous accueillera le 11 juin prochain dans le cadre de la *Biennale* d'art contemporain où Jana Sterbak présentera une nouvelle œuvre dans le pavillon canadien, à titre d'artiste représentant officiellement le Canada.

Alors, pourquoi ne pas vous joindre à nous pour célébrer cette manifestation remarquable ? Notre groupe d'une vingtaine de personnes sera invité à rencontrer l'artiste et les officiels, lors de l'ouverture de l'événement ainsi qu'à une réception privée donnée dans un palais en l'honneur de Jana Sterbak.

En compagnie de conférenciers spécialisés en art ancien ou contemporain, découvrez par la suite une région de l'Italie, la Vénétie, qui vous laissera sûrement l'empreinte d'une douce expérience romantique. Des lieux inspirants – Vérone, Bergame, le lac de Garde, Vicence et Milan – vous charmeront.

Le forfait comprend : le transport aérien aller/retour, les transferts en bateau privé, un laissez-passer pour le *vaporetto* donnant accès à toute les lignes de la lagune pendant le séjour, l'hébergement au Bellini, un magnifique hôtel quatre étoiles et, en Vénétie, un séjour dans des hôtels tout aussi surprenants, plusieurs repas dans d'excellents restaurants typiques, une excursion en bateau privé dans les îles de Murano, Burano et Torcello, un autocar privé pour le reste du circuit, les entrées et droits de réservation des sites et musées visités, une dégustation épicurienne et plus encore !

Pour obtenir plus des détails sur ce voyage, demandez la brochure comprenant le formulaire de réservation à la Direction des communications et du marketing au (514) 847-6233. Réservez rapidement, le nombre de passagers étant limité.

Manon Blanchette

M<sup>r</sup> André Laurin, président de l'Opéra de Montréal;  
Marcel Brisebois, directeur du Musée d'art contemporain  
de Montréal  
Photo : Caroline Hayeur



## Une soirée d'art et d'opéra

Si les spécialistes de l'art contemporain se sont largement inspirés de disciplines étrangères au champ de l'art pour analyser et présenter les œuvres d'aujourd'hui, celles-ci ont toujours reconnu et intégré des formes classiques de provenances diverses. Dans le cadre de l'exposition Sam Taylor-Wood qui avait lieu récemment, et particulièrement pour l'œuvre *Killing Time* réalisée en 1994, c'est l'opéra qui a fait contrepoids aux images. Ce fut l'occasion de regrouper les amoureux de l'opéra afin de leur présenter l'exposition. Le 14 novembre dernier, plus d'une centaine de donateurs et d'invités proches de l'Opéra de Montréal et du Musée d'art contemporain de Montréal ont eu le plaisir de découvrir que l'art actuel et le répertoire de l'opéra classique peuvent être jumelés avec succès.

Manon Blanchette

Depuis son arrivée au centre-ville en mai 1992, le Musée d'art contemporain de Montréal ouvre ses portes à des activités exceptionnelles. Qu'il s'agisse d'accueillir un groupe de vingt ou de cinq cents personnes, de tenir une assemblée d'entreprise ou d'organiser un événement médiatique, le Musée offre un lieu unique aux organisateurs de réunions.

# Un art de vivre...



Photo : Stéphane Cocke

En effet, le Musée est sans conteste l'un des endroits les plus favorables de Montréal pour la tenue de rencontres de tous genres : le hall est imposant, avec ses colonnes hautes de 15 mètres recouvertes de cuivre; l'atrium se distingue par la qualité de sa lumière naturelle, la salle Beverley Webster-Rolph, espace polyvalent s'il en est, permet aussi bien la tenue d'un dîner de gala que d'un spectacle de cirque; et le Jardin de sculptures renferme un charme secret.

Dans le cadre de ces activités privées, plusieurs réunions de prestige ont eu lieu au Musée en 2002. Citons par exemple le dîner de gala en l'honneur de Bill Clinton lors de sa venue à Montréal, la remise de l'ordre du Québec à Gérard Depardieu par le Premier ministre Bernard Landry ou le défilé *Envers* du designer Yves Jean Lacasse, dans le cadre de la Semaine de la mode. Ces événements ont attiré la presse internationale. De plus, ces activités permettent annuellement à près de 12 000 invités privilégiés de visiter nos expositions.

À partir du printemps 2003, un nouvel espace sera proposé à la clientèle du Musée, soit la terrasse située au deuxième étage. Cet espace fleuri, adjacent au Salon des amis, offre une vue imprenable sur le centre-ville et sur l'esplanade de la Place des Arts. Cet endroit original se prêtera agréablement à la tenue de réceptions de type cocktail pour une cinquantaine d'invités ou à des dîners intimes pour une vingtaine de convives.

Renseignements : (514) 847-6234

Danièle Patenaude

## Le MACM en lumière

Cette année, déjouez l'hiver, la neige et le froid en prenant part au Festival Montréal en Lumière. Dans le cadre de l'édition 2003, du 13 février au 2 mars, le Festival présentera, à la salle Beverley Webster-Rolph du Musée, *Carvalho Cuisine Montalban*, un souper-spectacle préparé par le chef catalan, invité pour l'événement au restaurant du Musée, *La Rotonde*. Les représentations se tiendront du 19 au 23 février.

De plus, le Musée propose, en collaboration avec le Festival et son volet Arts de la scène, une performance de Robert Wilson. Vous pouvez aussi profiter de cet événement avec le Forfait Théâtre du Festival Montréal en Lumière qui comprend les quatre spectacles suivants : *Les Manuscrits du Déluge* au Théâtre du Nouveau Monde, le 18 février; *L'Homme de la Mancha* au Théâtre Olympia, le 20 février; *Robert Wilson* au Théâtre Maisonneuve, le 28 février; *Montréal brûle les planches* au Théâtre Maisonneuve, le 2 mars – le tout pour 119 \$, taxes en sus. En plus de bénéficier d'une économie de 30 pour cent à l'achat de ce Forfait Théâtre, obtenez une réduction de 50 pour cent sur le billet d'entrée au Musée. La Boutique du Musée vous offre également 15 pour cent de rabais sur tous vos achats ainsi qu'un cadeau lors de votre visite.

Dépêchez-vous, les quantités sont limitées. Réservations sur Admission, au (514) 790-1245.

Marie-Julie Archambault

# Betty Goodwin

## Un aperçu de l'œuvre à travers la Collection

Tout œuvre, pour marquer son époque, doit être d'abord un œuvre sincère, vrai et intègre, produit sans concessions, et qui livre implicitement, ou parfois même explicitement, le témoignage profond d'une existence individuelle.

Depuis une trentaine d'années, Betty Goodwin occupe la scène de l'art contemporain avec un travail singulier marqué par la complexité, voire le mystère, et par la vulnérabilité; un travail toujours émouvant qui s'appuie sur la mémoire et qui traite de la fragilité de la condition humaine.

C'est avec le début des années 1970 que l'artiste atteint pleinement sa maturité en réalisant un corpus d'estampes remarquable qui retient rapidement l'attention et qui signale à la fois une grande inventivité et une fascinante sensibilité. Puis viendront ses collages, ses gouaches, ses dessins, ses installations qui progressivement imposeront leur marque et dévoileront l'originalité et la richesse de son propos, avant d'en faire l'une des figures les plus significatives de l'art canadien récent.

On peut affirmer sans l'ombre d'un doute que les préoccupations et les sources d'inspiration chez Betty Goodwin sont riches et multiples. Si l'interprétation du vocabulaire iconographique et symbolique de l'artiste demeure relativement difficile, il est toutefois possible de distinguer au sein de l'œuvre de nombreux thèmes récurrents qui manifestent son intérêt pour

le corps, la forme humaine et ce qui s'y rattache – les éléments vestimentaires, le lit et l'habitat, ou encore les affres du temps et les violences dont elle est l'objet. Par extension, on pourrait y trouver également des évocations de l'individu face à sa quête d'identité, à ses relations avec les autres comme avec la nature.

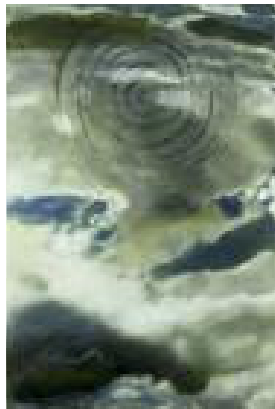
Regroupant plus d'une vingtaine d'œuvres tirées de la Collection permanente du Musée, cette exposition retrace les principales étapes de la pratique de l'artiste et met en lumière certains des sujets qu'elle a privilégiés au cours de sa carrière.

Réal Lussier

Du 14 février au 27 avril 2003



*Je suis certaine que quelqu'un m'a tuée*, 1985  
Lavis, pastel sur papier  
51 x 65 cm  
La Collection Lavalin du Musée d'art contemporain de Montréal  
Photo : Centre de documentation Yvan Boulerice



*Beyond Chaos, No. 7*, 1998  
Bâtonnet à l'huile et fusain sur impression photo sur mylar translucide  
171,5 x 115,5 cm  
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal  
Photo : avec l'aimable permission de la Galerie René Blouin

*Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal* est publié trois fois par année par la Direction de l'éducation et de la documentation. • Editrice déléguée : Chantal Charbonneau • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Conception graphique : Fugazi • Impression : Quad • ISSN 1180-128X

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec et bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada.

Musée d'art contemporain de Montréal • 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 3X5 • Tél. : (514) 847-6226 • Site Web de la Médiathèque : <http://media.macm.org> • Site Web du Musée : [www.macm.org](http://www.macm.org)